



mit der Königin communiert, in der Folge wird  
mit einem Sammelbuch zu einem andern noch kommen  
muss, auch, in dem vor dem hier zu sein,  
dies. In dem ist also alle die Sache immer gut.  
Ich hoffe

A. R. M<sup>re</sup> la Princesse. H<sup>er</sup>ed<sup>re</sup> à S. M. la Reine  
à Paris le 5. de Mars 1774.

Comme je l'avois prédit, le D. de Neveu com-  
mença à parler d'aller et il ne souhaite que de s'ab-  
senter de son poste quelques fois, il est très content  
avec moi au sujet d'Elizabeth, et comme il n'a  
point voulu parler de son père je lui ai parlé de  
lui faire mes complimens et que j'esperois qu'il  
étoit content de son sort. Le Duc m'a assuré qu'il  
étoit très content, qu'il avoit 14<sup>m</sup> écus par an, qu'  
il étoit logé au château, et qu'il n'étoit obligé de  
dormir à manger que deux fois la semaine, qu'  
il ne viendroit pas en Holstein cette fois, mais qu'  
il pourroit quitter Copenhague quand il le voudroit.  
Il est parti dimanche au soir et pourra être le 6.  
à Hambourg. Le Duc a beaucoup souffert à l'opéra-  
tion et toutes les fois qu'on y met les compresses, mais  
il n'y a point de danger. La Duchesse n'a jamais  
pu comprendre, qu'il pourroit y avoir du danger

mais le Duc en revanche a eu bien peur. Nous par-  
lons de faire un voyage à Celle pour un jour. Le pro-  
jet est de venir de Halberstadt pour me chercher et  
d'y coucher une nuit. La Kamini a voulu me  
quitter pour aller chez la Margg. de Spire, mais  
elle a à la fin vu la folie qu'elle faisoit de quit-  
ter ses amis pour une Princesse de laquelle elle ne  
pourroit jamais être sûre. Je suis //

S. M. la Reine a S. A. J. M<sup>te</sup> la P<sup>te</sup> de Brunswick  
à Celle ce 7. de Janvier 1774.

Le P<sup>te</sup> Frederic de Hesse a passé ici lundi passé sous  
le nom de C<sup>te</sup> d'Estebach, il ne s'est arrêté que  
pour changer de chevaux. S'il étoit encore au service  
de Danemarck je l'aurois excusé, mais n'ayant  
rien à demander à la Cour de Copenhague, il me  
semble qu'il auroit au moins pu faire faire un  
compliment.

L'idée de vous voir quelque jour me fait  
grand plaisir. Je suis bien aise que tout s'est passé  
heureusement. Je m'étonne que la Duchesse n'a  
pas eu peur, il me semble que pour ceux qu'on  
aime on craint, quand même il n'y a pas de dan-  
ger, et ici il y en a sûrement eu. La C<sup>te</sup> a très bien  
fait de se raviser, elle auroit certainement regretté

la folie qu'elle alloit faire. M<sup>lle</sup> de Saffroy est ici  
depuis quelques jours, elle ne doit pas avoir été  
belle, et j'avoue, que je la trouve un peu affectée.  
Elle ira bientôt s'établir à Harzouze, mais elle  
veut premièrement retourner à Troye pour arran-  
ger les affaires à ce qu'elle dit. A Dieu ma chère,  
je me flatte que le moment de vous revoir n'est  
pas fort éloigné.